

Une soirée d'hiver
en compagnie
d'Emmanuel Lévinas

Bernard Forthomme

Une soirée d'hiver
en compagnie
d'Emmanuel Lévinas

Orizons
2016

Dans la même collection

- Michel Arouimi, *Jünger et ses dieux. Rimbaud, Conrad, Melville*, 2011
- Audrey Aubou (dir.), *Reinaldo Arenas en toutes lettres*, 2011
- Aimé Césaire, *Du fond d'un pays de silence... Édition critique de Ferrements*, Lilyan Kesteloot, René Hénane, Mamadou Souley Ba, 2012
- Monique Lise Cohen, *Etty Hillesum. Une lecture juive*, 2013
- Miguel Couffon, *Peter Altenberg, Une vie de poète bohème à Vienne, entre 1859 et 1919*, 2011
- Charles Dobzynski, *Je est un juif, roman*, 2011
- Charles Dobzynski, *Un four à brûler le réel — Tome I : Les poètes de France, 2011 ; Tome II : Les poètes du Monde, 2013*
- Charles Dobzynski, *Ma mère, etc., roman*, 2013
- Raymond Espinose, *Albert Cossery, une éthique de la dérision*, 2008
- Raymond Espinose, *Boris Vian, un poète en liberté*, 2009
- Hamid Fouladvind, *Aragon, cet amour infini des mots*, 2009
- André Gide, *Poésies d'André Walter*, illustrations de Christian Gardair, 2009
- Else Lasker-Schüler, *Viens à moi dans la nuit — traduit de l'allemand par Raoul de Varax*, 2015
- Françoise Maffre Castellani, *Edith Stein. « Le livre aux sept sceaux »*, 2011
- Didier Mansuy, *Le linceul de pourpre de Marcel Jouhandeau. La trinité Jouhandeau — Rode — Coquet*, 2009
- Tilmann Moser, *Une grammaire des sentiments*, traduit de l'allemand par Dina Le Neveu, 2009
- Lucette Mouline, *Proust maître d'œuvre*, 2014

Claude Vigée, *Mélancolie solaire*, édition d'Anne Mounic,
2008

Claude Vigée, *L'extase et l'errance*, 2009

Claude Vigée, *Rêver d'écrire de temps*, 2011

Georges Ziegelmeier, *Les cycles romanesques de Jo Jongnae*, *Œuvre-monde de Corée*, 2009

Du même auteur

- Une philosophie de la transcendance. La métaphysique d'Emmanuel Lévinas.* Postface d'Emmanuel Lévinas, Vrin, Paris, 1979 (Couronné par l'Académie Royale de Belgique, 1980).
- L'être et la folie*, Bibliothèque de l'École Pratique des Hautes Études (en Sorbonne), tome 104, Peeters, Paris, 1997.
- De l'acédie monastique à l'anxio-dépression. Histoire philosophique de la transformation d'un vice en pathologie*, Les Empêcheurs de Penser en rond, Paris, 2000.
- L'expérience de la guérison*, Les Empêcheurs de Penser en rond — Le Seuil, Paris, 2002.
- La folie du roi Saül*, Les Empêcheurs de Penser en rond — Le Seuil, Paris, 2002.
- Sainte Dymphna et l'inceste. De l'inceste royal au placement familial des insensés*, L'Harmattan, Paris, 2004.
- Par excès d'amour. Les stigmates de François d'Assise*, Éditions Franciscaines, Paris, 2004.
- La Jalousie. Élection divine, secret de l'être, force naturelle et passions humaines*, Éditions Lessius, Bruxelles, 2005.
- Le Chant de la création selon François d'Assise*, Éditions franciscaines, Paris, 2006.
- La Conversation et les écoutes difficiles*, Éditions franciscaines, Paris, 2007.
- Prier 15 jours avec l'Abbé Pierre*, Nouvelle Cité, Paris, 2008.
- Théologie des émotions. Structurée par l'expérience théâtrale*, Éditions du Cerf, Paris, 2008.
- Histoire de mon bonheur malheureux*, texte de Camilla da Varano (1491), établi, annoté et introduit par B. Forthomme, Éditions Franciscaines, Paris, 2009.

- Naviguer dans la haute mer de Dieu — Opuscules spirituels*,
texte de Camilla da Varano (1458-1524), établi, anno-
té et introduit par B. Forthomme, Éditions francis-
caines, Paris, 2010.
- Les aventures de la volonté perverse*, Éditions Lessius,
Bruxelles, 2010.
- Homme, où es-tu ? Abrégé d'anthropologie critique*, Édi-
tions Lessius, Bruxelles, 2011.
- Il Canto del corpo ardente. La stigmatizzazione di San Fran-
cesco d'Assisi, in prospettiva critica*, ed. Messaggero,
Padova, 2012.
- Théologie de l'aventure*, Éditions du Cerf, Paris, 2013.
- La voie libre. Théologie du franc-parler*, Éditions Facultés
Jésuites de Paris, Paris, 2014.
- Histoire de la théologie franciscaine. De saint François à nos
jours*, Éditions franciscaines, Paris, 2014.
- La pensée franciscaine. Un seuil de la modernité*, Éditions
Les Belles Lettres, Paris, 2014.
- Une logique de la folie. Reprise de Gilles Deleuze*, Éditions
Orizons, Paris, 2014.
- Corde noire* (roman), Éditions Orizons, Paris, 2015.
- Théologique de la folie*, Tome I (*Saisissement*), Éditions
Orizons, Paris, 2015.
- Exercices spirituels* (Séverin Rubéric), édition critique
du texte de 1622, introduite et annotée par B. For-
thomme, Honoré Champion, Paris, 2015.
- Théologique de la folie*, Tome II, 1 (*Les Idiorythmes*), Édi-
tions Orizons, Paris, 2016.
- Théologique de la folie*, Tome II, 2 (*La Guérison de la gué-
rison*), Éditions Orizons, Paris (à paraître).
- Œuvres spirituelles* (Paulin d'Aumale, XVII^e s.), Édition
princeps du manuscrit, introduite et annotée par B.
Forthomme, Honoré Champion, Paris (à paraître).

À la mémoire d'Alphonse Adolphe de Waelhens
(1911-1981).

Liminaire

Je serais content d'en savoir plus

Dans une lettre datée du 12 janvier 1987, Emmanuel Lévinas m'écrivait ces lignes où l'on retrouve simultanément le *contentement* cartésien et l'humaniste *sapere magis* :

J'ai regretté que vous parliez si peu de vous-même — Je serais content d'en savoir plus long sur vos préoccupations, lectures, éventuellement travaux.

Ce petit livre n'a pas pour ambition de combler si tardivement ce vœu du philosophe, mais d'y répondre, malgré tout, d'une certaine manière, tout en m'efforçant de parcourir autrement le chemin qui m'a mené à lui au temps de ma jeunesse.

Cependant, il ne s'agit pas d'un simple livre de souvenirs, aussi émus soient-ils, tout vibrants encore des premières découvertes. Car la jeunesse n'est pas considérée ici comme ce qui doit passer

ou se passer, telle une éruption infantile qui ne demanderait qu'une guérison par la raison majeure. Non point qu'elle demeure stagnante au fond d'un âge mûr ou qu'elle soit seulement, en chacun de nous, comme un aïeul merveilleux et profond.

Non, la jeunesse, c'est l'énergie de la liberté. Celle qui excède sans cesse le désir naturel et l'intelligence fascinée par ses objets, mais tout autant le désir indéfini qui cherche un corps individuel et social où se déterminer et un langage où s'universaliser, voir un futur pour assurer son avenir.

La jeunesse qui entre en jeu ici, elle jaillit en chacun comme la liberté de ne pas désirer, même le bien ou la vérité, même la plus envoûtante beauté. Sans qu'il y ait là une défaillance ou une malignité quelconque. Au contraire, se manifeste alors la puissance d'une bifurcation, la production d'un événement contingent ou la survenue de l'aventure. Rien n'est plus mystérieux que cette contingence-là ! Elle est si redoutée que nombreux sont ceux qui voudraient n'y voir que le hasard ou une nécessité encore voilée, qu'elle soit un symbole astral de la fatalité, un système ou la sagesse éternelle d'un Dieu.

Or, il s'agit là de tout autre chose que de ralentir, suspendre ou seulement accélérer un processus inauguré antérieurement et qui ressemble au destin. Il s'agit d'une hardiesse, d'un esprit d'audace

et de confiance qui, par sa franchise même, n'a pas besoin de réclamer sans cesse une illusoire transparence.

Plus je prends de l'âge, plus je m'aperçois que ma vie et le parcours de la pensée qui s'y est faufilé, avec ses raccourcis et ses détours, ne se laissent plus effrayer par les impasses forestières, car ils sont les fruits de la liberté ; celle qui n'a jamais cessé de produire des conditionnements nouveaux aux fins de mieux s'exercer et de s'aménager partout. Détermination de la liberté par elle-même bien plus prenante que ses préalables corporels, cérébraux, psychiques ou sociaux, bien plus saisissante que les empreintes économiques et le prestige des pouvoirs.

Où, la jeunesse se manifeste comme la liberté qui, en elle-même, dans sa plus pure extase, voudrait s'emparer de ce dont il faut jouir absolument comme d'un simple objet d'usage ; liberté qui, par son intensité extrême, s'expose à un excès de vitesse, passant à côté de ce qu'elle veut ; liberté qui risque, enfin, sans aucune autre contrainte que sa propre saisie, de s'éprouver comme un acte magique, croyant faire ainsi l'économie d'un acte exposé au jugement de l'autre. Or, à moins de susciter par sa parole vive et décisive des témoignages scripturaires ultérieurs, ce qui est éminent, il faut oser risquer sa vie pensante par des écrits qui l'exposent.

Chapitre I

Un parcours philosophique

Toutes vos critiques — même s'il n'est pas impossible d'y répondre — sont les bienvenues. Merci d'avoir prêté à mes écrits tant d'heures de votre encore si belle jeunesse.

E. Lévinas, *Lettre à l'auteur*,
17 septembre 1979.

Jeunesses

Sans doute ai-je toujours été attiré, depuis mon plus jeune âge, par la méditation. Et cependant, rien dans mon caractère ne semblait m'y prédisposer. J'étais d'un tempérament énergique, dominateur et même porté à l'usage de la force. Non par goût, sans doute, mais plutôt par une volonté constante d'affirmation.

Je venais d'avoir dix ans lorsque je découvris un rapport à la pensée qui se présenta d'une autre

manière qu'un exercice naturel. Nous étions en été, mais le temps ne s'était pas mis au beau. Il faisait sombre et la pluie régnait sur la campagne. Le gris mêlé à la pluie empêchait les gouttes de perler et de faire scintiller les herbes et les ardoises.

Soudain, les jeux d'intérieurs ne me suffirent plus ; un étrange ennui, une angoisse rampante m'envahit, une colère secrète. Je cherchai ma mère et ne la trouvai nulle part. Sentiment d'autant plus intolérable qu'elle semblait, jusque-là, entièrement à notre dévotion. La maison était vaste et elle ne répondait à aucun de mes appels. J'inspectai donc les pièces une à une. Victimes de mon emportement, les portes rendaient un bruit mat et hargneux lorsque je les claquais pour me signaler.

C'est alors que j'entrai avec brusquerie dans la chambre à coucher de mes parents : j'y vis ma mère allongée. Elle lisait. Mon intrusion lui fit lever une tête rêveuse ; elle ne semblait pas me voir, ce qui me mit hors de moi-même.

— Je te cherche partout et tu ne réponds pas.

— Eh bien, tu ne vois pas que je lis.

Je jetai un œil inquisiteur sur la couverture basanée de l'ouvrage.

Voyant que ma mère allait se replonger dans la lecture sans me prêter plus d'attention, je tré-pignai :

— Que lis-tu ?

Silence.

Je me refusais à partir.

— Veux-tu bien me laisser lire !

Je demeurais d'une immobilité considérable, alors que j'étais d'une nervosité notoire.

Ma mère me jeta, enfin, un vrai regard qu'elle accompagna des mots fatidiques :

— Je lis les *Pensées* de Pascal.

Aussitôt dit, ma mère reprit sa lecture. Décontenancé, je refermai la porte avec moins de brutalité ostentatoire, mais j'étais jaloux. Pour la première fois, je percevais clairement que ma mère pouvait s'intéresser à autre chose qu'à moi, à notre famille ou aux nécessités de la vie quotidienne. J'étais jaloux des *Pensées* de je ne sais plus qui.

Au cours de l'après-midi, je voulus en avoir le cœur net, c'est le cas de le dire. J'étais troublé et il me fallait clarifier l'événement matinal. Le temps s'était remis au beau, mais au lieu d'aller jouer, sachant ma mère en train de faire des confitures qui parfumaient toute la maisonnée, je grimpai avec une sagacité féline à l'étage.

Le cœur battant, comme si j'allais violer un secret, j'entrouvris avec délicatesse la porte de la chambre parentale, et je la fouillai du regard comme une torche la nuit noire. Il était là, le petit volume marron. Mon rival. Elles étaient là les *Pensées*, posées sur une table de chevet. En

négligé, insolentes ! Comment préférer, fût-ce un instant, des pensées à son fils affectionné ? Je vous le demande.

Je m'approchai et m'emparai, non sans précaution, de l'objet litigieux, comme si c'était un piège à rats. Ce n'étaient point là des pensées, mais une tête d'homme avec un nez exorbitant, investigateur. Maman avait donc un tête-à-tête avec cet homme-là, étrange, se dégageant difficilement de l'ombre. Son nom ? Blaise ou Pascal. Pas net. Blaise pour éviter les maux de gorge et Pascal, comme un de mes petits camarades ou, peut-être, le jardin matinal à la recherche des œufs. La jalousie rend visionnaire touchant certains détails, mais souvent aveugle quant à l'objet d'inquiétude principal. La jalousie rend tout compliqué à force de vouloir tout clarifier sans jamais faire crédit.

Qu'avait donc de si intéressant, cet animal ? Hésitant, je tournai les pages. Rien que des petits caractères, des pages serrées, rébarbatives. Des préfaces interminables, des introductions inintelligibles, abandonnées après trois lignes. Enfin, une page quasi blanche portant le titre mystérieux : *Section I, Papiers classés.*

Je tourne la page. Enfin, une première pensée ! Je lis : J.-C. veut que son témoignage ne soit rien. La qualité de témoins fait qu'il faut qu'ils soient toujours et partout, et misérables. Il est seul.

Un code d'agent secret. Je n'y entendais goutte. D'ailleurs, la pensée suivante semblait me donner raison et m'encouragea dans mon sentiment qu'il ne fallait pas chercher plus loin : que dois-je faire ? Je ne vois partout qu'obscurités.

Mais cela se gâte dès la ligne suivante : croirais-je que je ne suis rien ? Croirais-je que je suis dieu ?

Je ne comprenais même pas que l'on puisse se poser ce genre de question, moi qui étais tout pour ma mère et pour moi-même ! En outre, je n'avais jamais vu Dieu écrit avec une minuscule.

Ce ne fut donc pas le coup de foudre. Malgré tout, je venais de prendre conscience d'une manière nouvelle, et de mon être et de dieu.

Je refermai donc l'ouvrage que je ne pouvais encore ouvrir. Il me demeura longtemps hermétique. Je venais de mettre la main sur l'édition Lafuma. Un dernier regard sur le portrait de l'auteur peint par François Quesnel, le nez énigmatique. Ce fut le cas de le dire : le nez est l'idiot du visage.

En sortant de la pièce éclairée par un soleil ardent, j'étais rassuré. Néanmoins, je savais maintenant que ma mère pensait des choses mystérieuses en compagnie d'un étrange penseur. Cela fut en moi, durant cet été 1962, comme un semi lunaire qui ne demandait qu'à éclore le moment venu.